

RÉFUGIÉS Chez Aléos à Mulhouse

# « La clé de votre avenir, ce sera la maîtrise de la langue »

Dans le Haut-Rhin, l'association Aléos réalise des ateliers socio-linguistiques soutenus financièrement par l'État. Aperçu, jeudi matin à Mulhouse, d'un cours de français permettant à des réfugiés, quel que soit leur parcours ou leurs projets, de gagner en autonomie et de s'insérer professionnellement.

Ils sont pour la plupart afghans, albanais, soudanais, syriens. Une vingtaine de garçons, entre 18 et 25 ans, arrivés pour certains à Mulhouse il y a plus d'un an, pour d'autres il y a une poignée de semaines, voire quatre jours à peine. Les fenêtres grandes ouvertes laissent passer le bruit des trains, tout proches. Dans cette pièce de la résidence Gambetta à Mulhouse, improvisée en salle de classe, un globe et une mappemonde invitent eux aussi au voyage.



Sarah Loewert, formatrice à l'atelier socio-linguistique d'Aléos. Photo L'Alsace



Originaires d'Afghanistan, d'Albanie, du Soudan ou de Syrie, des réfugiés participent à des cours de français dispensés par Aléos, boulevard Gambetta à Mulhouse. Photo L'Alsace

Ce jeudi matin 20 juin, Journée mondiale des réfugiés, un autre voyage attend ces jeunes gens. Un voyage linguistique. Des cours de français dispensés par Aléos, association haut-rhinoise créée en 1951 par la Société industrielle de Mulhouse (Sim) dont le but initial était d'accueillir des travailleurs d'Afrique du Nord et de leur proposer des logements dans des foyers. Ses missions ont depuis évolué. « Après le démantèlement de la "jungle de Calais", il a fallu trouver des solutions sur le territoire pour accueillir ces réfugiés », in-

dique Loïc Richard, directeur général d'Aléos depuis 2010.

## Un « kit de bienvenue »

Un centre d'accueil et d'orientation (CAO) a été mis en place résidence Gambetta et un travail effectué sur l'intégration. « Sans connaître leur parcours ni leurs projets, nous sommes face à des personnes qui restent plus longtemps. Certains ont pour projet de rester. On ne va pas les mettre dans une chambre et attendre trois mois ou dix mois. L'idée, notamment

niveau de maîtrise de la langue.

Ce jeudi matin à Mulhouse, c'est une Habsheimoise qui donne cours. Sarah Loewert, formatrice à l'atelier socio-linguistique d'Aléos, suit une partie du groupe – et 36 personnes en tout dans la semaine – depuis décembre. Elle parle de ce « kit de bienvenue » en train d'être mis en place par son groupe hétéroclite : « Un petit livre avec des expressions françaises utiles, des adresses administratives ou des numéros de téléphone incontournables, traduits en arabe, en pachto, en dari. »

## « La guerre, les conflits, c'est délicat à aborder »

Ceux qui sont arrivés plus récemment se montrent discrets. Certains n'ont jamais été scolarisés. « Ils arrivent parfois avec une part de stress et d'angoisse, sans avoir l'habitude de travailler en groupe. Mon rôle, c'est de leur apprendre des choses, de les aider, de les écouter », poursuit Sarah Loewert, qui souhaite, après avoir évoqué avec eux, ces dernières semaines, le climat, le racisme, le cyber-harcèlement ou la communauté LGBT, travailler avec eux la recherche d'emploi et la création de CV. « La guerre, les conflits, c'est un sujet plus délicat à aborder par rapport à leur histoire... »

Loïc Richard intervient : « La clé de votre avenir, ce sera la maîtrise de la langue, quel que soit votre parcours ou vos projets. »

Ditelean est arrivé avec ses parents, tous trois albanais, il y a six mois. En toute urgence. Il doit écouter le cours du jour, un rendez-vous à l'université l'attend. « J'aimerais poursuivre mes études en France, effectuer un master Finance et comptabilité », précise le jeune homme brun à petites lunettes rondes.

Awaz, lui, a fui l'Afghanistan. Après une étape en Autriche, il est arrivé à Paris, puis à Mulhouse, en mars 2018, sans parler un seul mot de français. Le garçon de 24 ans a bien progressé depuis et il en est content : « Si je veux apprendre le français, c'est pour devenir pompier et ainsi aider les autres... »

Textes et photos : Pierre GUSZ

**SURFER** Sur le site internet d'Aléos : [www.aleos.asso.fr](http://www.aleos.asso.fr)

**LIRE** Aussi notre dossier sur les réfugiés en Alsace en page 40.

## REPÈRES

En 2018, la préfecture du Haut-Rhin a pris en compte la signature de **954 contrats d'intégration républicaine (CIR)**. Un budget de **454 000 €** est prévu par l'État pour ces ateliers socio-linguistiques et l'aide à l'insertion professionnelle. La préfecture a par ailleurs enregistré la présence, à ce jour, de **133 réfugiés dans le Haut-Rhin**.